

Parcours d'œuvre : Alcools

Manuel pages 263, 264.

Fiche de lecture 1 (page 263 : questions 1 à 3, 5 à 7, 264 : question sur les mythes anciens)

Signé Apollinaire

Question 1 :

Apollinaire se donne un nom nouveau pour se forger une identité qui lui fait défaut. Enfant adultérin non reconnu par son père, mal aimé et abandonné, il lui est difficile de savoir qui il est.

Il se choisit alors un autre père, dont il capte la force tutélaire. Le pseudonyme « Apollinaire » renvoie en effet à Apollon, dieu du soleil, de la poésie et de la lyre dont il sera l'héritier. C'est aussi le nom d'un poète latin et chrétien, Sidoine Apollinaire (430-487), enlevé par les Barbares et confronté au paganisme. Ce nom nouveau, à la croisée du mythe grec et de l'histoire chrétienne, permet de dire qui il aimerait être : un poète solaire, barbare et lyrique. On peut citer ces vers extraits de « La chanson du Mal-Aimé », où le soleil est associé à la lyre, emblème d'Apollon : « Juin ton soleil ardente lyre / Brûle mes doigts endoloris / Tristes et mélodieux délires ». Le nom élu est une révélation de son identité.

Question 2 :

« Le larron » résonne de la hantise de la bâtardise : « Maraudeur étranger malhabile et malade / Ton père fut un sphinx et ta mère une nuit ». Ainsi, son père est une énigme. Il se tait, refuse de lui donner un nom qui ferait de lui un fils sinon légitime du moins connu et reconnu. L'enfant sans père ne sait qui il est. C'est donc pour répondre à la question « qui suis-je ? » que Guillaume s'invente un nom, Apollinaire. Ce nom de poète est le signe d'une nouvelle naissance, d'une identité enfin éclatante et lumineuse.

Il sort de la nuit maternelle. Si l'on se souvient de l'étymologie du mot « poète », on peut dire de lui qu'il est celui qui forge, qui fabrique. Ici, ce que Guillaume invente, c'est lui-même. C'est ce qu'on peut lire dans le poème « Cortège », où le poète affirme qu'il s'est enfin trouvé, tout seul, après avoir longtemps attendu que son père le fasse : « Un jour je m'attendais moi-même / Je me disais Guillaume il est temps que tu viennes / Pour que je sache enfin celui-là que je suis. » Telle est la fonction, symbolique, assignée à la poésie.

Se souvenir de sa vie

Question 3 :

« La Chanson du Mal-Aimé » est inspirée par la passion qu'Apollinaire éprouva, lors d'un séjour en Allemagne (août 1901-août 1902), pour Annie Playden, gouvernante anglaise des enfants de la comtesse de Milhau, chez qui le poète était précepteur. La jeune femme promet de l'épouser, mais, de retour à Londres, elle se rétracte. Apollinaire entreprend deux voyages à Londres pour la reconquérir, en vain : Annie Playden s'embarque pour les États-Unis où elle se marie.

Hanté par la pensée de celle qui l'a repoussé, Apollinaire lui reproche de l'avoir trahi. Cette obsession s'exprime dans le récit de deux rencontres décevantes, incarnation du « faux amour ». La première rencontre, relatée dans les I et II, est celle d'un « voyou » : Un voyou qui ressemblait à / Mon amour vint à ma rencontre ». Le voyou désigne ici un adolescent qui ressemble à son amour d'autrefois, à Annie.

La seconde, avec une fille des rues, est décrite dans les strophes IV et V. Là encore, il s'agit « d'une femme lui ressemblant ». Dans les deux cas, cette ressemblance réactive des souvenirs déplaisants, conséquence de la rancune d'Apollinaire pour « l'Inhumaine » (au sens précieux de « qui ne répond pas à l'amour qu'on lui porte »). Ainsi, la cicatrice au cou de la prostituée ivre, évoquée dans un vers juxtaposé qui rompt la construction syntaxique de la phrase, engendre une impression de malaise, de laideur. Les amours d'autrefois se sont dégradées et elles hantent la mémoire de leur ombre mauvaise.

Question 5 :

Le thème de l'amour malheureux revient souvent dans *Alcools*. « L'amour s'en va », déplore le poète dans « Le pont Mirabeau ». Or, « je ne veux jamais l'oublier / Ma colombe ma blanche rade ». Pour retenir son image, la ressusciter malgré le rejet et les années qui passent, Apollinaire puise dans sa mémoire et écrit. La

poésie commémorative s'élève contre l'oubli, sauve les gestes et les paroles qui ont laissé dans le cœur leur empreinte de douleur. La mémoire, réactivée et mobilisée, reprend possession des moments intenses et les restaure. Pourtant, si le discours poétique lutte contre la fatalité du temps, il admet que la vie ainsi recréée par le souvenir a un aspect fantomatique, a un parfum de mort. On peut citer ces deux vers extraits de « Cors de chasse » : « Passons passons puisque tout passe / Je me retournerai souvent ».

Question 6 :

Le souvenir replonge le sujet dans des moments délicieux. En même temps, il réactive la souffrance puisqu'il fait prendre conscience de leur caractère révolu, disparu, comme l'indique ces vers tirés de « Zone », qui ont l'allure d'un bilan amer : « Tu as souffert de l'amour à vingt ans et à trente ans J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps Tu n'oses plus regarder tes mains et à tous moments je voudrais sangloter Sur toi sur celle que j'aime sur tout ce qui t'a épouvanté »

C'est pourquoi, dans la seconde strophe de « Marie », il retrouve des accents verlainiens pour demander à sa mémoire des souvenirs à demi-effacés, en demie teinte : ce serait le moyen de se souvenir encore mais de se souvenir à peine, pour que la nostalgie, légère, ne soit pas trop poignante : « Oui je veux vous aimer mais vous aimer à peine / Et mon mal est délicieux ».

Portrait d'un mal-aimé

Question 7 :

Cycle d'Annie Playden : « La Chanson du Mal-Aimé », « Annie », « L'émigrant de Landor Road », « Mai » et « La Dame ».

Cycle de Marie Laurencin : « Marie », « Zone », « Le pont Mirabeau », « Cors de chasse », « Le pont Mirabeau », « Le voyageur », « Crépuscule ». Le poète apparaît en mal-aimé et exorcise sa douleur amoureuse.

Sur le site www.wiu.edu/Apollinaire/index.htm, on peut entendre Apollinaire lisant certains poèmes dédiés à Marie ou à Annie.

Manuel page 264

Mythes anciens, parler nouveau : les filles de l'eau et du feu

Question 6 :

La sirène est composée d'une queue de poisson ; d'un buste et d'un visage de femme. C'est une créature chimérique, faite d'alliances et de rencontres étranges. On peut dire, de la même façon, que la poésie d'Apollinaire marie l'ancien et le moderne, le mythique et le réalisme, la métrique classique et le vers libre.

Question 7 :

Les sirènes sont des créatures aquatiques. La Lorelei, par exemple, est une fille du Rhin.

Pourtant, la passion amoureuse qui les consume fait aussi d'elles des filles du feu. Ainsi, les yeux de la Lorelei sont tellement ardents que ce sont des « flammes » et des « pierres », la synérèse rendant plus flamboyant encore leur éclat minéral. La sirène des « Fiançailles » décline le thème du feu amoureux. Écoutons-la : « je brûle parmi vous » (v. 1) ; « je suis / Le désirable feu qui pour vous se dévoue » (v. 2-3). Le ton, passionné, est mis en valeur par la multiplication des rejets et des rythmes heurtés.